

# Le Rappel Républicain

Deuxième Année. — N° 283

DE LYON

Lundi 10 Octobre 1904

Journal Démocratique Quotidien

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

LES ABONNEMENTS PARTENT DES 1<sup>er</sup> & 16 DE CHAQUE MOIS

Les ANNONCES sont reçues à LYON, exclusivement aux bureaux de la Société de Publicité, 4, Rue de la République. A PARIS, dans toutes les Agences de Publicité.

ADMINISTRATION et RÉDACTION : 4, Rue Stella  
Adresse télégraphique : RAPPEL RÉPUBLICAIN, LYON — Téléphone 45-39

ABONNEMENTS. — Lyon et départements limitrophes... 5 fr. 10 tr. 20 fr. Autres départements... 6 fr. 15 fr. 30 fr. Étranger (Union postale)... 6 fr. 18 fr. 36 fr.

## FAITS DU JOUR

**Le capitaine Humbert, mis en cause par M. Jaurès à propos de la campagne du « Matin », confirme tous les faits avancés.**

**Le Congrès radical de Toulouse a clos ses travaux hier dimanche.**

**L'exclusion de M. Lockroy suscite de vifs commentaires dans la presse parisienne.**

**La situation est toujours navrée à Marseille : le travail y est presque nul.**

**La nouvelle éruption du mont Pelé ne semble pas devoir produire de graves conséquences.**

**Les premières neiges, signes d'un hiver prématuré, ont fait leur apparition dans le Jura, la Savoie et le Massif central.**

**Rien de nouveau en Mandchourie, où la concentration des troupes russes et japonaises s'opère lentement.**

## PAROLES DE HÉROS

### Nous ne céderons pas

La guerre russo-japonaise n'est pas près de se terminer. En Mandchourie, les deux adversaires, après le colossal effort de Liao-Yang s'observent et se concentrent ; ils semblent vouloir se lancer sur eux-mêmes avant de s'élancer de nouveau l'un sur l'autre. A Port-Arthur, la situation reste sans changement : après plus de cinq mois de siège, de multiples et formidables assauts, la forteresse russe est encore debout et le drapeau des czars flotte toujours, glorieux et inviolé, bravant la « furia » insensée des petits Hommes de l'Empire du Soleil-Levant.

En somme, la Russie ajoute actuellement de ses plus belles pages au livre d'or de son Histoire, et l'on peut dire que le siège de Port-Arthur restera à tout jamais immortel comme ceux de Gênes, de Sébastopol et de Belfort. Les générations successives ont su magnifier comme il convenait, l'héroïque défense de ces places ; elles ont célébré à l'envi la ténacité indomptable de Maséna à Gênes, le génie organisateur de Tolbeben à Sébastopol, l'énergie superbe de Denfert-Rochereau à Belfort. Mais voilà qu'aujourd'hui même, un homme vient s'imposer lui aussi à notre admiration et prendre place dans cette phalange de héros ; et cet homme, c'est le général Stoessel, l'âme de la défense russe à Port-Arthur.

Stoessel a cinquante-six ans ; il est grand et robuste, et sa physionomie mâle et plutôt sévère indique un caractère énergique et indomptable. Russe de vieille souche, il est ardent patriote et soldat dans l'âme. Tous ses grades, il les a conquis dans le rang dont il sort, et la plupart du temps, à la pointe de son épée. Au début des hostilités, se trouvant à Port-Arthur, il fut chargé par le czar de la défense de cette place à laquelle les Japonais attachent un si grand prix, et qui est comme le symbole de la puissance moscovite en Extrême-Orient.

La confiance de Nicolas II n'a pas été mal placée, puisque jusqu'à présent la forteresse a résisté victorieusement aux attaques furieuses des Nippons. Mais pourquoi cette forteresse a-t-elle été et semble-t-elle encore imprenable ? sinon parce qu'à Port-Arthur il y a des hommes, merveilleux de courage et d'endurance, et surtout parce qu'il y a à la tête de cette poignée de héros « un Homme » qui a juré que jamais il ne céderait et qui, lui vivant, les Japonais n'entreraient pas à Port-Arthur.

« Nous ne céderons pas » telle est la phrase fière, entêtée et énergique qui revient dans chacune des proclamations que Stoessel lance à ses troupes. Au mois de mai dernier, quelques jours après que l'investissement est devenu un fait accompli, le général, dans un appel superbe de patriotisme, affirma bien son intention de ne jamais céder.

Rappelez-vous que nous ne céderons pas. Il faut que nous combattions jusqu'à la dernière extrémité, car, moi, le commandant, je ne donnerai jamais l'ordre de céder. Il s'agit d'une lutte à mort. Ceux qui s'en vont, fuyant le combat, ne seront pas saufs pour cela. Il n'y a pas d'issue. De trois côtés, c'est la mer ; de l'autre, c'est l'ennemi. Il n'y a donc plus qu'à combattre !

Au mois d'août, après des propositions de capituler que Stoessel repousse avec hauteur, il jette à ses troupes cette proclamation toute vibrante.

Villants défenseurs de Port-Arthur, le moment est venu où nous devons réunir toutes nos forces pour défendre ce point du territoire russe, la forteresse de Port-Arthur. Notre grand czar, notre mère commune, la patrie russe attendent de nous de voir sacré qui est de protéger la place contre les attaques de l'ennemi. Que chacun de nous se rappelle les mots de son vicaire et imprègne son cœur de la conviction qu'il n'y a pas pour lui d'autre place que celle qui lui sera assignée sur les remparts de la forteresse. Fidèles à l'exemple de nos héros, nous ne reculerons rien d'un pouce ; nous n'abandonnerons rien à l'ennemi et nous le combattrons avec courage et décision. Nous ne céderons pas.

Enfin, quand s'enfuit, pour toujours peut-être, l'espoir vivace d'une déroute prochaine par les armées de Kouroupatkine ; quand, après la bataille de Liao-Yang, le généralissime russe recule sur Moukden, Stoessel est là pour ranimer, pour galvaniser le courage de ceux que ce coup de la fortune pourrait démoraliser. Et cet ordre du jour, dans lequel un souffle napoléonien semble passer, est jeté à la population militaire et civile :

Le monde entier a les yeux sur vous. Au milieu des déceptions momentanées, Port-Arthur doit conserver le grand rôle qui lui est échu : maintenir la gloire de la Russie, qui finira par écraser ses ennemis. Ce n'est pas nous qui céderons !

A ces paroles sublimes, il faut ajouter aussi des actes qui ne le sont pas moins. Les dépêches nous annonçaient l'autre jour ce fait simple et éloquent :

En août dernier, lorsque la 4<sup>e</sup> division, commandée par le général Pock, se retira dans la forteresse après avoir évacué la colline du Loup, qui avait résisté deux mois à trois divisions japonaises réunies, le général Stoessel fit défilier cette division au pas de parade sous le feu de l'ennemi. Pas un homme ne broncha.

Ne semble-t-il pas, en lisant cette nouvelle laconique, qu'on se trouve en pleine épopée ? Et tout de suite, l'on songe à cette revue fameuse, passée, sous le feu de l'ennemi, par le général Lassalle, à sa brigade de houzards gascons. L'épopée de Port-Arthur n'est-elle pas digne de l'épopée impériale ?

Paroles sublimes, actes énergiques ont trouvé un écho dans l'âme ardemment et fœnicement patriotique des défenseurs de la citadelle. Et ceux-ci ont répondu à leur chef en repoussant sans faiblir un seul instant les assauts multiples et désespérés d'un ennemi, pour qui les vies humaines ne semblent pas compter et qui ne recule devant aucun sacrifice pour s'emparer de la forteresse.

Qui sortira vainqueur de ce duel gigantesque ? La furia japonaise aura-t-elle définitivement raison des fortifications de Port-Arthur et de l'héroïsme de la défense ? ou bien plutôt, Stoessel et ses valeureux compagnons renouvelleront-ils longtemps encore leurs merveilleux exploits de façon à attendre l'heure de la délivrance qui sonnera tôt ou tard pour eux ?

Nul ne le sait, mais ce qu'il y a de certain, c'est que les Nippons qui, dans leur orgueil insolent, faisaient au début de leurs adversaires, sont maintenant remplis d'admiration pour les défenseurs de Port-Arthur. Cinq mois d'investissement, trois de bombardement presque ininterrompu, des attaques formidables de la part de l'assaillant, le sacrifice de quarante mille soldats japonais, tout cela a eu pour simple résultat la prise par l'armée nipponne de quelques positions avancées, sans valeur, puisque ce ne sont plus actuellement que des ruines fumantes et ensanglantées.

Demain, sans doute, de nouveaux assauts, plus furieux que les précédents seront encore tentés ; mais demain aussi Stoessel et ses hommes repousseront l'assaillant, prêts à mourir pour leur patrie et pour leur czar, d'un monde entier saisi d'émotion, d'étonnement et d'admiration pour tant de courage indomptable et de sublime abnégation.

Honneur à ces braves ! Stoessel l'a dit : « Ils ne céderont pas. »

Emile ETIÉVANT.

## NOTES POLITIQUES

**LES Néo-NATIONALISTES**  
Depuis que M. Gérald-Richard est devenu nationaliste — à sa manière — il a des idées nouvelles et glorifiantes.

Le vote qu'il célèbre, dans la *Petite République*, le « rayonnement français », avec un enthousiasme assez éloquent :

Les idées, dit-il, de progrès moral et matériel du paix entre les individus et les nations, que la France républicaine illumine de son génie et qu'elle propage par son exemple et la voix de ses meilleurs citoyens, ont fait leur chemin à travers le périmètre italien. Elles ont trouvé, là-bas comme ici, leurs plus enthousiastes prosélytes parmi les éducateurs de la jeunesse.

Durant le congrès de la libre pensée, nous avons à maints reprises constaté l'influence de l'esprit français au delà de nos frontières. Suivant le mot de Haeckel, nous sommes redevenus la première nation de l'Europe, grâce à l'activité réformatrice de notre politique.

Du moment que le professeur Haeckel a dit ça, qui, dans le Bloc, ne le croirait ? Le professeur Haeckel s'est fait parmi nos bons « libres penseurs », une situation délicate de saut tout, depuis qu'il eut la profitable idée d'envoyer à M. Combes ses télégrammes.

Toujours est-il que le professeur Haeckel soulevé dans l'âme chaleureuse de M. Gérald-Richard de fiers sentiments nationaux. Et, pour peu que ça continue, nous allons bientôt avoir chez nous un grand mouvement nationaliste que dirigeront cette fois, les internationalistes. Ils aiment la France comme jamais : il est vrai que ce qu'ils aiment dans cette nation, c'est la propagande internationale. Bref, leur nationalisme n'est pas encore tout-à-fait au point ; mais je me figure qu'ils ne chantent plus l'*Internationale* avec autant de cœur que jadis, depuis qu'en Hollande les socialistes allemands avec M. Katayama, Japonais, les ont taquinés. — A. B.

## INFORMATIONS

**L'AFFAIRE D'AUTRICHE**  
Paris, 9 octobre.  
La décision prise par le capitaine Cassel de clore par un non-lieu basé sur l'amnistie l'enquête ouverte contre le lieutenant-co-

lonel Rollin, les capitaines François et Mareschal et l'officier d'administration Dauriche, a donné lieu, de la part de ces officiers, ainsi que nous l'avons annoncé hier, à une lettre de protestation qu'ils ont adressée au général Dessier, gouverneur militaire de Paris.

Cette lettre a eu pour premier effet de retarder la décision que le général Dessier devait prendre hier. On ne connaîtra que demain probablement les réquisitions du gouverneur militaire de Paris. Fidèles à la consigne, les officiers poursuivis se sont refusés à faire connaître leur opinion sur le rapport du capitaine Cassel et leurs intentions au cas où l'accusation qui fasse la base de la révision du procès de Rennes.

Néanmoins, une personne de l'entourage de deux des officiers a déclaré à un de nos confrères :

« La solution que prépare le capitaine Cassel est inacceptable, car elle ne résout rien. Il est vrai que ces poursuivis n'ont pas été engagés dans le but de punir un prétendu détournement de fonds, mais simplement pour fournir un prétexte et une base à la révision du procès de Rennes. »

« Mes amis n'entendent nullement servir de boucs émissaires en la circonstance. Leur honneur est en jeu, ils entendent le défendre. Ils ne veulent pas bénéficier d'une amnistie derrière laquelle leurs accusateurs s'abritent pour les empêcher de faire la preuve de leur innocence. Déjà, dans le cas qui les intéresse, les rôles sont renversés. Il est un principe de droit qui veut que ce soit l'accusation qui fasse la preuve, et on leur a demandé de faire la preuve de leur innocence ; ils l'ont faite, et aujourd'hui on vient leur dire : « Nous sommes convaincus que vous êtes coupables, mais nous ne pouvons vous condamner, taisez-vous ! »

C'est comme si on vous reprochait d'avoir volé un porte-monnaie et que, sous prétexte de prescription, on vous empêchait de prouver que c'est faux. Je vous le répète, l'odieuse ordonnance réclamée par le capitaine Cassel ne sera pas rendue et, si elle l'était, contre toute prévision, les intéressés sacrifieraient tout, vous m'entendez, tout, à la défense de leur honneur ! »

**LE TRYPTIQUE DE LA COUR D'APPEL**  
Paris, 9 octobre.

La question du fameux tryptique de la Cour d'appel, dont on disait, ces jours derniers encore, qu'il allait faire retour au Palais-de-Justice, vient d'être définitivement tranchée. Il ne reviendra pas au Palais et M. Vallé, garde des sceaux, vient par lettre d'en faire remise au ministre de l'Instruction publique, estimant que seul le Louvre peut assurer à cette belle œuvre le cadre qui lui convient et le grand nombre d'administrateurs qu'elle mérite.

Il en sera fait de même pour le Christ de Henner.

M. Vallé termine en demandant naïvement, à moins que ce ne soit une ironie champenoise, de lui indiquer le nom de l'artiste auquel pourrait être confié le soin de peindre pour la cour d'appel un tableau qui puisse « faire oublier à cette compagnie judiciaire la perte artistique qu'elle vient d'éprouver. »

Le peintre ? Nous ne savons pas, mais le sujet du tableau est tout trouvé : Cattau et la grande Thérèse.

## LA GUERRE Russo-Japonaise

**LA SITUATION. — DÉCLARATIONS JAPONAISES. LE SORT DE M. DE CUVERVILLE. — UN ORDRE DU JOUR DE KOUROPATKINE.**

Paris, 9 octobre.

Les deux armées continuent leurs mouvements préparatoires de la prochaine bataille qui, autant qu'on peut s'en rendre compte par les derniers symptômes et la situation actuelle des combattants, va s'engager, dès les premiers jours de la semaine qui s'ouvre, le long des rives du fleuve Houn-Ho, sur toute la ligne qui s'étend d'Houn-Ho-Pu à Paï-Tsé-Tai.

L'offensive viendra-t-elle de Kouroupatkine ou des Japonais ? Cela dépend naturellement de bien des circonstances, mais on incline généralement à croire que le généralissime russe gardera la défensive sur le Houn-Ho, pour ne pas avoir à combattre avec un fleuve à dos, quitte à passer à l'attaque, s'il le dessus, et à rétrograder sur Moukden et Thiéling, dans le cas contraire.

Diverses dépêches s'accordent à dire que, sans se décourager, les Nippons vont se livrer à de nouveaux assauts de Port-Arthur pour en hâter la chute et rendre illusoire et impossible le départ de l'escadre de la Baltique.

C'est bien probable. Ils ont déjà sacrifié tant de bataillons devant l'héroïque place qu'ils n'en sont plus à regarder à quelques milliers d'hommes de plus ou de moins. Ce qui paraît prématuré, d'autre part, c'est le bruit de l'attaque imminente de l'île Sakhaline et des positions où les Russes se sont établis, dans le nord-est de la Corée.

Pour le moment, les opérations contre Port-Arthur et contre Kouroupatkine absorbent la majeure partie des forces vives du mikado. Sakhaline et le nord de la Corée ne viendront qu'accessoirement et éventuellement, après quelque victoire décisive à Port-Arthur ou contre l'armée moscovite de Mandchourie.

**LES OPÉRATIONS MILITAIRES**  
Le Japon prêt à soutenir une longue Campagne. — Déclarations du Vicomte Hayashi.

Londres, 9 octobre.  
Le *Weekly Dispatch* publie ce matin une interview du vicomte Hayashi, ministre du Japon à Londres.

Le diplomate japonais déclare, en premier lieu, que plus de la moitié des nouvelles sensationnelles de source russe relatives aux pertes nipponnes sont absolument dénuées de fondement et que son

gouvernement n'a même pas cru nécessaire de les démentir.

En ce qui concerne les pertes japonaises devant Port-Arthur, le vicomte Hayashi déclare que le Japon peut facilement les supporter et qu'elles étaient inévitables. Les Russes, qui se sont battus courageusement dans des circonstances des plus difficiles, ont perdu, d'après le vicomte Hayashi, autant d'hommes que les Nippons et peut-être davantage. Le ministre est d'avis que la flotte russe de Port-Arthur fera bientôt une sortie et que cette sortie signifiera que la fin de Port-Arthur est proche.

Et la guerre en général, croyez-vous qu'elle se prolongera longtemps ?

« Cela dépend des Russes. Tant qu'ils ne demanderont pas la paix, nous sommes tenus de continuer la lutte. »

« Mais ce sera peut-être long ? »

« Peut-être oui, peut-être non. Il y a cependant deux choses que l'on oublie quelquefois : d'abord, nous sommes tout aussi prêts que les Russes à supporter une guerre prolongée ; ensuite, la guerre ne saurait durer toujours. Au Japon, nous ne désirons pas un bonjour parce que nous savons qu'il purifie l'atmosphère et que, dans la suite, la terre donnera de meilleures récoltes, dès que le soleil se remettra à briller. »

Le ministre termine ensuite en ridicule tout ce qu'on a dit sur le péril jaune. Il dit que le Japon fait ce que l'Angleterre, la France et les autres nations ont toujours fait, c'est-à-dire se battre avec ceux qui se mettent en travers de leur chemin.

« En faisant de notre pays, continue le vicomte Hayashi, une puissance de première classe en Orient, nous pourrions faire beaucoup de bien à l'Europe et nous le ferons ; nous l'aidons dans son œuvre de civilisation de la Chine et des autres pays d'Orient. Le libre échange et la liberté pour tous, ce sera la notre devise, une fois que nous aurons fini de crier : « Banzai ! »

Où est le péril ? Ce que nous gagnons, le monde entier le gagne, parce que nous estimons que le seul moyen d'améliorer notre situation est d'ouvrir la voie en Extrême-Orient à l'activité et aux capitaux européens. »

**Un Ordre du jour**  
Saint-Petersbourg, 9 octobre.

D'après une information parvenue de Moukden 8 courant au *Messenger du Gouvernement*, le général Kouroupatkine a publié le 2 octobre un ordre du jour dans lequel il a fait ressortir aux troupes la difficulté qui existait à faire atteindre à l'armée sa force nécessaire et la nécessité du mouvement de recul effectué jusqu'ici.

Il a déclaré qu'il avait donné d'un cœur bien triste l'ordre de se retirer sur Moukden, mais cet ordre il l'avait donné dans la conviction inébranlable que la retraite était nécessaire afin de remporter finalement une victoire décisive.

L'empereur envoie, à l'heure actuelle, des forces suffisantes, mais il en enverra de nouvelles si celles-ci ne suffisent cependant pas. La volonté inébranlable de l'empereur est de vaincre ; cette volonté sera opiniâtrement exécutée.

Maintenant s'approche l'heure attendue depuis longtemps par l'armée où l'on pourra s'avancer et imposer à l'ennemi cette volonté, car l'armée de Mandchourie est à cette heure suffisamment forte pour prendre l'offensive.

L'ordre du jour se termine en exhortant l'armée à se bien pénétrer de l'importance de la victoire, particulièrement au sujet du déblocage de Port-Arthur.

**Saint-Petersbourg, 9 octobre.**

Les bruits relatifs à des modifications dans le haut commandement sur le théâtre de la guerre ne reposent pas sur des faits ; il est cependant à considérer comme l'expression de la reconnaissance générale des très hautes capacités militaires du général Kouroupatkine. L'opinion générale est en faveur d'une pleine liberté laissée à Kouroupatkine dans l'exécution de son plan de campagne. C'est à cela qu'il faut rattacher le bruit de sa nomination au commandement suprême.

**LE SIÈGE DE PORT-ARTHUR**  
Le Sort de M. de Cuverville et de Gilgenheim

M. Marcel Hutin télégraphie de Saint-Petersbourg à son journal, l'*Echo de Paris*, des renseignements suivant lesquels il a reçu, par l'intermédiaire d'un personnage en relations avec le ministère de la marine de Berlin, communication du texte d'un télégramme daté de Kiaou-Tchéou, le 9 septembre, adressé au capitaine commandant à son ministre sur la demande de l'ambassade de France à Saint-Petersbourg et relatif au sort de M. de Cuverville.

Voici la traduction littérale du câblogramme de M. Hopmann :

« M. de Cuverville, ayant pris la résolution de quitter Port-Arthur, demanda à M. de Gilgenheim s'il voulait l'accompagner. J'ai donné mon consentement. M. de Cuverville s'est embarqué le 17 août au matin, dans la baie des Pigeons, à destination du Chan-Hai-Koutan. Il faisait beau temps. La jonque était sûre. M. de Cuverville, M. Gilgenheim et un domestique étaient armés. Ils portaient une traite de cent livres sterling et cinquante livres sterling en or. — HOPMANN. »

Notre confrère a voulu avoir des détails sur cette dépêche capitale. Au cours d'un entretien, le capitaine de frégate de Saint-Pair, ayant par le capitaine commandant M. de Cuverville à Saint-Petersbourg, s'est borné à lui confirmer le télégramme de M. Hopmann, déclarant que sa traduction est, à peu de chose près, celle communiquée par l'ambassade d'Allemagne à Saint-Petersbourg et que l'aimable officier expédiait à Paris à l'ambassadeur d'Allemagne par valise.

M. de Saint-Pair croit à la possibilité du coulage de la jonque par les Japonais, mais sans s'y être préjudicié de leur part. Il ne pense pas que la jonque battait pavillon français. Le personnage allemand qui a communiqué à notre confrère le texte de la dépêche de M. Hopmann a ajouté :

« Le capitaine Hopmann fournira un rapport complémentaire sur cette affaire et donnera les renseignements qu'il a pu se procurer. Quant aux deux malheureux officiers, ils devaient avoir peu de documents. D'autre part, tous les officiers étrangers quittant Port-Arthur, donnaient à Stoessel leur parole de s'abstenir jusqu'à la fin du siège de révéler, même à leur gouvernement, les secrets militaires de la défense. Ensuite, les officiers s'abstenaient, par discrétion, d'interroger leurs camarades de

Port-Arthur sur la quantité de munitions, d'approvisionnements, de canons, etc., dont disposait l'armée assiégée.

« Depuis la dernière sortie de l'escadre, le présence des attaches navals n'était plus nécessaire. Ils sentaient eux-mêmes qu'ils constituaient une gêne pour le garnison. »

« La jonque était conduite par des Chinois éprouvés, sûrs ; impossible de songer à un assassinat des officiers par l'équipage, mais il n'est pas impossible de supposer qu'elle a été attaquée par des pirates chinois. Quant à avoir sauté sur une mine, la chose n'est pas probable. Les mines éclatent quand elles émergent par suite de mauvais temps et, d'ailleurs, M. Hopmann assure que la mer était belle. »

« Il reste donc le coulage par les Japonais. M. Hopmann, dans son rapport, conclut sans doute que les Japonais ont tiré sur la jonque et l'ont coulée sans savoir à qui ils avaient affaire. »

L'*Echo de Paris* fait suivre ces renseignements des réflexions suivantes :

« Tout ce que nous avons dit : départ le 17 août, beau temps, renoncement à l'hypothèse de la jonque coulée dans une tempête, impossibilité de l'assassinat par les Chinois, l'équipage étant sûr et les trois hommes étant armés, se trouve ainsi confirmé par le capitaine Hopmann, qui arrive à la même conclusion que M. de Saint-Pair : la jonque a été coulée par les Japonais, ignorant à qui ils avaient affaire. »

« Il reste à savoir si la jonque battait nos vrais couleurs et c'est la seule question à élucider. Si, en effet, la jonque ne portait pas le drapeau sous la protection duquel les deux officiers s'étaient placés, nous nous contenterions de constater que MM. de Cuverville et de Gilgenheim ont été tués par les Japonais. Si leur jonque avait réellement le pavillon tricolore, nous continuerons à affirmer que les Japonais ont assassiné les deux attachés. »

**L'Escadre de la Baltique**  
Paris, 9 octobre.

Selon une dépêche de Saint-Petersbourg au *Figaro*, les Japonais auraient établi, notamment dans les eaux danoises et espagnoles, un système de petites embarcations qui, à la faveur de la nuit, pourraient approcher des navires de la flotte de la Baltique et les faire sauter au moyen de torpilles.

De cette façon, la guerre va être tout simplement transportée en pleines eaux européennes.

## Les Grèves de Marseille

**La situation**  
Marseille, 9 octobre.

Depuis hier, il est parti 21 navires et l'on remarque que malgré l'opposition de M. Rivelli, les inscrits embarquent avec plaisir. Il est cependant encore impossible de débarquer du charbon, les ouvriers charbonniers n'ayant pas repris le travail et c'est le seul point de la situation qui reste inquiétant.

Les Messageries maritimes, qui n'ont fait partir aucun vapeur ce matin, annoncent pour demain l'appareillage du *Bagdad* pour Constantinople, du *Niger* pour Alexandrie, et du *Natal* pour Madagascar.

Sans avoir, évidemment, — aucun rapport avec la grève, le violent orageau de mistral qui s'est abattu cette nuit sur la ville est un nouvel obstacle à la reprise complète du travail ; la mer est complètement démontée ; il est impossible aux navires de rentrer dans la rade.

Pour cette raison, le travail est presque nul sur les quais, il a été même complètement arrêté à midi pour permettre aux dockers d'assister à la réunion de la Bourse du travail.

Les dockers ont assez de la situation actuelle, qui les force au chômage ; ils veulent reprendre le travail.

La question de la reprise sera donc posée ce soir, et très probablement résolue dans un sens affirmatif.

Il reste à savoir si les entrepreneurs consentiront demain à reprendre leur ancien personnel sans adhésion aux anciens contrats.

## LE TRAITÉ FRANCO-ESPAGNOL

**L'Opinion de M. Andrieux**  
Paris, 9 octobre.

Un de nos confrères a rencontré hier M. Andrieux au moment où il se rendait à l'ambassade de France en Espagne, et lui a demandé son impression sur l'accord relatif au Maroc, qui vient d'être conclu entre la France et l'Espagne.

M. Andrieux a répondu :

« J'ai consacré de l'Espagne le plus sympathique souvenir et je suis heureux qu'un arrangement franco-espagnol resserré les liens qui unissent les deux nations et mette fin aux préoccupations que l'accord franco-anglais avait fait naître. Il est donc entendu que nous demeurons fermement attachés à l'intégrité de l'empire marocain, sous la souveraineté du sultan. »

« Déjà nous étions non moins fermement attachés à l'intégrité tunisienne et à l'intégrité annamite. »

« Nous prévoyons d'ailleurs le cas où, malgré notre bon vouloir, cette intégrité viendrait à être rompue et il paraît que des clauses additionnelles que notre Parlement ne connaîtra pas. Heureuse démocratie qui s'endort sans souci de sa politique extérieure sur l'oreiller préparé par le ministre, à qui elle a donné sa confiance ! »

« Je suis bien aise de savoir que les deux gouvernements se sont mis d'accord « pour fixer l'étendue des droits et la garantie « des intérêts qui résultent de leurs possessions. » J'avoue que cela ne me paraît pas évident et que j'aurais pu en donner des explications plus précises, mais je suis content néanmoins que nous n'ayons point à nous heurter au Maroc contre les ambitions de l'Espagne. Nous pouvons y prévoir assez d'autres difficultés ! »

« Quant au prix auquel nous avons obtenu la rivalité de l'Angleterre s'effaçait devant nous, c'est là une autre question et je ne prends pas facilement mon parti de l'abandon définitif de l'Egypte. »

Il ne sera tenu aucun compte des changements d'adresse, sans envoi de la bande accompagnée de 50 centimes pour frais.

## Le Congrès de Toulouse

**Le Comité exécutif pour 1905. — La clôture des travaux. — Le congrès et la presse. — L'exclusion de M. Lockroy. — Interviews et commentaires.**

Toulouse, 9 octobre.

Le bureau du comité exécutif est composé comme suit, pour l'année 1904-1905 :

Président, M. Berteaux, député de Seine-et-Oise ; vice-présidents, MM. Dauron, Mot-Bourget, députés ; Charles Lemaire, vice-président du comité républicain du commerce et de l'industrie ; Debière, ancien adjoint au maire de Lille, et Lucien Le Foyer, avocat.

Secrétaires, MM. Albert Sarraut, Messimy, Godet, Steeg, Simonnet et Tourneur, députés ; Dainier, Élie Mantoux, Fabiani, Failot, Leboeuf et Armand Charpentier, délégués de diverses associations.

Toulouse, 9 octobre.

Le congrès radical et radical socialiste a clos ses travaux aujourd'hui.

M. Debière a demandé que, tout en maintenant l'union entre les divers groupes de la majorité républicaine, le parti radical ne se laisse pas englober par le parti socialiste.

MM. Laffère, député de l'Hérault, et Maurice Sarraut, publiciste, demandent au congrès de maintenir l'union avec les socialistes.

La motion Debière est votée. Elle ne reproduit pas d'ailleurs les réserves de son discours ; elle affirme qu'on trouve dans la doctrine du parti radical les moyens pacifiques de la libération politique, économique et sociale des masses ouvrières et de tous les opprimés.

M. Maurice Sarraut lit une déclaration sur la doctrine générale du parti.

M. Delpuch, qui préside, dans une allocution de clôture, constate que le congrès a donné des leçons nécessaires ; il espère que chacun en fera son profit !

**CE QUE DISENT LES JOURNAUX PARISIENS**  
Paris, 9 octobre.

Quelques journaux parisiens commentent les travaux du conseil radical de Toulouse. M. Ranc exulte. Vous devinez les motifs de sa joie ; c'est qu'on a exécuté les dissidents.

Faibles remplaçants ! s'écrie-t-il. Faibles dissidents ! Les protestations et les lamentations de leur échouement. Ils comptent sur la dislocation, sur la désagrégation du Bloc. Ce sont eux, les dissidents, qui sont disloqués, désagrégés.

Ils n'étaient qu'un tout petit parti, si l'on peut donner le nom de parti à une association de rancunes et d'ambitions peu justifiées. A la rentrée, ils ne seront plus qu'un groupe intime et qui ne fera plus de recrus !

Le congrès enchante donc M. Ranc. Une seule chose le chagrine. Il regrette que M. Buisson n

LA VIE LYONNAISE

MORT DE M. GAILLETON

M. Antoine Gailleton, ancien maire de Lyon, conseiller municipal du deuxième arrondissement, est mort hier soir, à 8 heures 25, en ses appartements du numéro 11 de la rue Président-Carnot, entouré des membres de sa famille.

M. Gailleton fut, durant de nombreuses années, des personnalités lyonnaises les plus en vue. L'instinct n'est point choisi pour retracer dans tous ses détails et dans toutes ses péripéties la longue carrière de cet homme qui ajouta son nom à la liste des gloires qui illustrèrent la science lyonnaise et qui exerça pendant plus de vingt ans une influence prépondérante sur la politique et les questions administratives locales.

M. Gailleton fut, durant de nombreuses années, des personnalités lyonnaises les plus en vue. L'instinct n'est point choisi pour retracer dans tous ses détails et dans toutes ses péripéties la longue carrière de cet homme qui ajouta son nom à la liste des gloires qui illustrèrent la science lyonnaise et qui exerça pendant plus de vingt ans une influence prépondérante sur la politique et les questions administratives locales.

M. Gailleton fut, durant de nombreuses années, des personnalités lyonnaises les plus en vue. L'instinct n'est point choisi pour retracer dans tous ses détails et dans toutes ses péripéties la longue carrière de cet homme qui ajouta son nom à la liste des gloires qui illustrèrent la science lyonnaise et qui exerça pendant plus de vingt ans une influence prépondérante sur la politique et les questions administratives locales.

UNE FÊTE SYNDICALE

C'était fête de jeunesse et de travail hier après-midi dans la salle de l'Alcazar, devant cinquante Rancy : les syndicats des employés de commerce, des ouvriers de l'agriculture lyonnaise et de la soie distribuèrent leurs récompenses aux jeunes élèves de leurs cours professionnels.

JEUX DE L'ESPRIT

Tout est relatif. — Comme je te plains d'avoir une femme si acariâtre ! — Mais le ne suis pas à plaindre du tout, mon cher, et nous avons pas le temps de nous ennuyer, quand on aime sa femme et sa colère, et elle l'est souvent, elle a l'habitude de me jeter à la tête ce qui lui tombe sous la main. Quand elle m'attrape, elle est ravie ; quand elle me manque, je me tords !

JEUX DE L'ESPRIT

— C'est sans doute pour cela, fit le jeune homme, avec un empressement gouaillier que nous n'avons jamais eu de contestation avec le père Leblond... — Il se trouve, monsieur, que... cette fois... par suite d'un malheur... impossible à prévoir... par suite d'un vol qui a été commis chez moi... d'un vol qui m'a dépourvu de toutes les valeurs que je possédais de tous ce que j'avais en réserve... L'autre le regardait déjà d'un air plutôt inquiet...

JEUX DE L'ESPRIT

— Dans... trois mois... Le clerc avait bondi : — Trois mois !... mais je serais trois fois pendu si je me mettais en retard de trois mois !... Ah ! non ! non, madame, je regrette infiniment, mais je ne peux pas entrer dans cet ordre d'idée... — Monsieur... mon mobilier répond... dix fois... vingt fois... de la somme... — Mais, moi, je réponds aux héritiers Leblond de la régularité de mon administration ! Et se levant pour montrer à cette solliciteuse qu'il n'avait pas de temps à perdre avec elle : — Ecoutez, madame, je serais désolé de vous mettre dans l'embarras... mais je ne puis cependant pas, à cause de vous, m'y mettre moi-même... — Voyons... vous m'avez dit que vous attendez de l'argent dans cinq ou six semaines... Soit ! il y en a trois encore à compter avant le terme. Je vous en donne trois autres... pas un jour de plus par exemple... Et c'est gentil, allez, ce que je fais là pour vous... — Mais cependant, monsieur... — C'est très gentil, je vous le dis. Je prends une responsabilité qui va peut-être m'attirer bien des désagréments. Enfin ! Voulez-vous me donner votre nom ? — Madame Manuèle Castéras, balbutia-t-elle... — Madame Castéras, très bien. Je vous note. Je donnerai des instructions au concierge. On attendra trois semaines... Mais vous êtes bien prévenue, pas un jour de plus... — Après qu'il eut un geste d'indifférence, il faudra vous attendre à me voir immédiatement employer les mesures conservatoires qui me mettront, moi, à couvert de tout reproche. J'ai bien l'honneur de vous saluer, madame.

quant les craintes comme désarmant les hostilités, fait, guidé par sa foi intense en son acte démocratique, cette œuvre étonnante affectée de regards ou de dilatat. Non, ils n'auraient plus songé, en souriant, veulies et ces snobs, s'ils avaient entendu le rapport que Mlle Rochebillard a présenté sur son œuvre ; comme nous, premiers pas dans la voie qu'elle s'est tracée, ils auraient été émus, subjugués, entraînés, décidés même à l'appuyer, à la mesure de leurs moyens, à faire peut-être aussi pour les ouvriers lyonnais ce que cette femme de cœur a fait pour les ouvriers.

Car Mlle Rochebillard n'est pas seulement une prédicatrice par son éloquence de toute une volonté concentrée dans une pensée unique, poétique, comme il est la sensibilité d'un cœur ardent ; elle l'est surtout par son exemple et par ses actes. Elle nous énumérerait, comme elle l'a fait, les diverses classes de son enseignement ; elle nous dirait, par exemple, que son école professionnelle ; enseignement ménager, lecture, repassage, recommandation, enseignement professionnel et post scolaire ; cours d'anglais, d'allemand, de dessin, de calligraphie, de comptabilité, etc. ; enseignement littéraire, solécisme et manologie ; rien n'est oublié, tout est fait de la fillette à la jeune fille de famille accomplie, celle qui demain la mère modeste soit-il, brillera tout d'un coup, si elle qu'elle apporte le rayon d'une âme courageuse et droite qui n'attend point d'autrui son bonheur, mais d'elle-même.

A côté de ces cours, combien d'autres encore viennent se grouper, ajoutant à l'édifice leur ornement : c'est la Société des secours mutuels, ce sont les coopératives, la bibliothèque, le bureau de placement, le secrétariat, que sais-je encore ? Tous ces services pour lesquels les Syndicats existants ne doivent pas être jaloux de la Société, car Mlle Rochebillard a fait de la rue Boissac, devient ainsi une ruche active où chacun prépare, par son labeur personnel et dévoué, les cellules de la Société future. Et lorsque l'école aient développé tout cette organisation syndicale qu'avait rêvée jadis les promoteurs du mouvement corporatif et qu'une femme a si bien réalisée, je ne pouvais m'empêcher de penser à ces malheureux travailleurs qu'abusent les utopies collectivistes et qui laissent se rouiller dans l'inertie leurs bras légitimes ; toutes les organisations, l'association professionnelle qui supprime la lutte des classes, sera le fondement de la paix sociale et de la prospérité nationale.

Que restait-il à dire à M. Vindry, après le magnifique rapport dont j'ai essayé de tracer le mouvement général, craignant par une analyse sèche d'en décolorer la perfection ? Il ne lui restait qu'à exprimer ce que tous les amis des syndicats d'ouvriers lyonnais pensent tous ; de même que le syndicat féminin lyonnais est l'honneur, le salut, le bonheur, la prospérité, la gloire, c'est Mlle Rochebillard.

Il ne lui restait qu'à exprimer ce que tous les amis des syndicats d'ouvriers lyonnais pensent tous ; de même que le syndicat féminin lyonnais est l'honneur, le salut, le bonheur, la prospérité, la gloire, c'est Mlle Rochebillard.

Anciens Mobiles du Rhône

La Société fraternelle des Anciens mobiles du Rhône, offrait hier à ses amis, son 25<sup>e</sup> anniversaire, une fête charmante, à laquelle ont participé un grand nombre de nos concitoyens. Le banquet, organisé dans la salle de la Société, fut très agréable. Le numéro 0.20 cent. Abonnement au bulletin : 2 fr. 50 par an.

JEUX DE L'ESPRIT

— C'est sans doute pour cela, fit le jeune homme, avec un empressement gouaillier que nous n'avons jamais eu de contestation avec le père Leblond... — Il se trouve, monsieur, que... cette fois... par suite d'un malheur... impossible à prévoir... par suite d'un vol qui a été commis chez moi... d'un vol qui m'a dépourvu de toutes les valeurs que je possédais de tous ce que j'avais en réserve... L'autre le regardait déjà d'un air plutôt inquiet...

JEUX DE L'ESPRIT

— C'est sans doute pour cela, fit le jeune homme, avec un empressement gouaillier que nous n'avons jamais eu de contestation avec le père Leblond... — Il se trouve, monsieur, que... cette fois... par suite d'un malheur... impossible à prévoir... par suite d'un vol qui a été commis chez moi... d'un vol qui m'a dépourvu de toutes les valeurs que je possédais de tous ce que j'avais en réserve... L'autre le regardait déjà d'un air plutôt inquiet...

Echos & Nouvelles

LA "MARSEILLAISE" ET MAHOMET Des pèlerins musulmans arrivèrent ces jours derniers à Bougie. Prévenus de cette arrivée, les indigènes de cette ville se rendirent sur les quais, où ils accueillirent avec force salamalesks les hadji algérois ; avec le cortège se forma, précédé des étendards et des drapeaux. On se rendit à la mosquée de Sidi-Soufi, puis l'on se prépara à d'autres cérémonies.

LA "MARSEILLAISE" ET MAHOMET Des pèlerins musulmans arrivèrent ces jours derniers à Bougie. Prévenus de cette arrivée, les indigènes de cette ville se rendirent sur les quais, où ils accueillirent avec force salamalesks les hadji algérois ; avec le cortège se forma, précédé des étendards et des drapeaux. On se rendit à la mosquée de Sidi-Soufi, puis l'on se prépara à d'autres cérémonies.

LA "MARSEILLAISE" ET MAHOMET Des pèlerins musulmans arrivèrent ces jours derniers à Bougie. Prévenus de cette arrivée, les indigènes de cette ville se rendirent sur les quais, où ils accueillirent avec force salamalesks les hadji algérois ; avec le cortège se forma, précédé des étendards et des drapeaux. On se rendit à la mosquée de Sidi-Soufi, puis l'on se prépara à d'autres cérémonies.

UN ARTICLE SUR PIE X

Une revue romaine, l'Italia moderna, vient de publier sur le Pape actuel et les premières années de son ministère sacerdotal et épiscopal un intéressant article. L'auteur, qui se cache sous le pseudonyme de Venetus, a vécu longtemps à Trévise et à Venise dans l'intimité du cardinal Sarlo et il le connaît, comme on dit, intus et in abscondito.

Une revue romaine, l'Italia moderna, vient de publier sur le Pape actuel et les premières années de son ministère sacerdotal et épiscopal un intéressant article. L'auteur, qui se cache sous le pseudonyme de Venetus, a vécu longtemps à Trévise et à Venise dans l'intimité du cardinal Sarlo et il le connaît, comme on dit, intus et in abscondito.

UN ARTICLE SUR PIE X

Une revue romaine, l'Italia moderna, vient de publier sur le Pape actuel et les premières années de son ministère sacerdotal et épiscopal un intéressant article. L'auteur, qui se cache sous le pseudonyme de Venetus, a vécu longtemps à Trévise et à Venise dans l'intimité du cardinal Sarlo et il le connaît, comme on dit, intus et in abscondito.

UN ARTICLE SUR PIE X

Une revue romaine, l'Italia moderna, vient de publier sur le Pape actuel et les premières années de son ministère sacerdotal et épiscopal un intéressant article. L'auteur, qui se cache sous le pseudonyme de Venetus, a vécu longtemps à Trévise et à Venise dans l'intimité du cardinal Sarlo et il le connaît, comme on dit, intus et in abscondito.

UN ARTICLE SUR PIE X

Une revue romaine, l'Italia moderna, vient de publier sur le Pape actuel et les premières années de son ministère sacerdotal et épiscopal un intéressant article. L'auteur, qui se cache sous le pseudonyme de Venetus, a vécu longtemps à Trévise et à Venise dans l'intimité du cardinal Sarlo et il le connaît, comme on dit, intus et in abscondito.

Une revue romaine, l'Italia moderna, vient de publier sur le Pape actuel et les premières années de son ministère sacerdotal et épiscopal un intéressant article. L'auteur, qui se cache sous le pseudonyme de Venetus, a vécu longtemps à Trévise et à Venise dans l'intimité du cardinal Sarlo et il le connaît, comme on dit, intus et in abscondito.

Une revue romaine, l'Italia moderna, vient de publier sur le Pape actuel et les premières années de son ministère sacerdotal et épiscopal un intéressant article. L'auteur, qui se cache sous le pseudonyme de Venetus, a vécu longtemps à Trévise et à Venise dans l'intimité du cardinal Sarlo et il le connaît, comme on dit, intus et in abscondito.

UN ARTICLE SUR PIE X

Une revue romaine, l'Italia moderna, vient de publier sur le Pape actuel et les premières années de son ministère sacerdotal et épiscopal un intéressant article. L'auteur, qui se cache sous le pseudonyme de Venetus, a vécu longtemps à Trévise et à Venise dans l'intimité du cardinal Sarlo et il le connaît, comme on dit, intus et in abscondito.

Une revue romaine, l'Italia moderna, vient de publier sur le Pape actuel et les premières années de son ministère sacerdotal et épiscopal un intéressant article. L'auteur, qui se cache sous le pseudonyme de Venetus, a vécu longtemps à Trévise et à Venise dans l'intimité du cardinal Sarlo et il le connaît, comme on dit, intus et in abscondito.

UN ARTICLE SUR PIE X

Une revue romaine, l'Italia moderna, vient de publier sur le Pape actuel et les premières années de son ministère sacerdotal et épiscopal un intéressant article. L'auteur, qui se cache sous le pseudonyme de Venetus, a vécu longtemps à Trévise et à Venise dans l'intimité du cardinal Sarlo et il le connaît, comme on dit, intus et in abscondito.

UN ARTICLE SUR PIE X

Une revue romaine, l'Italia moderna, vient de publier sur le Pape actuel et les premières années de son ministère sacerdotal et épiscopal un intéressant article. L'auteur, qui se cache sous le pseudonyme de Venetus, a vécu longtemps à Trévise et à Venise dans l'intimité du cardinal Sarlo et il le connaît, comme on dit, intus et in abscondito.

L'ÉRUPTION DU MONT-PELÉ

Paris, 9 octobre. L'Éclair s'étant renseigné au ministère des colonies sur l'éruption actuelle du Mont-Pélée, on lui a déclaré qu'elle n'est pas signalée comme particulièrement dangereuse.

L'Armée du Général André

Une Lettre du Capitaine Humbert Paris, 9 octobre. L'ex-capitaine Humbert, mis en cause par M. Jaurès à propos de la campagne de M. Charles Laurent contre le général André, adresse au député du Tarn la lettre suivante :

Monsieur le député, Vous rappelez, dans un article de l'Humanité, que j'ai quitté le cabinet du ministre de la guerre il y a deux ans, et vous ajoutez : Je ne me souviens pas qu'à ce moment M. Humbert ait valorisé contre le ministre et son cabinet les griefs que le Matin alléguait aujourd'hui.

L'Armée du Général André

Une Lettre du Capitaine Humbert Paris, 9 octobre. L'ex-capitaine Humbert, mis en cause par M. Jaurès à propos de la campagne de M. Charles Laurent contre le général André, adresse au député du Tarn la lettre suivante :

Monsieur le député, Vous rappelez, dans un article de l'Humanité, que j'ai quitté le cabinet du ministre de la guerre il y a deux ans, et vous ajoutez : Je ne me souviens pas qu'à ce moment M. Humbert ait valorisé contre le ministre et son cabinet les griefs que le Matin alléguait aujourd'hui.

L'Armée du Général André

Une Lettre du Capitaine Humbert Paris, 9 octobre. L'ex-capitaine Humbert, mis en cause par M. Jaurès à propos de la campagne de M. Charles Laurent contre le général André, adresse au député du Tarn la lettre suivante :

L'Armée du Général André

Une Lettre du Capitaine Humbert Paris, 9 octobre. L'ex-capitaine Humbert, mis en cause par M. Jaurès à propos de la campagne de M. Charles Laurent contre le général André, adresse au député du Tarn la lettre suivante :

L'Armée du Général André

Une Lettre du Capitaine Humbert Paris, 9 octobre. L'ex-capitaine Humbert, mis en cause par M. Jaurès à propos de la campagne de M. Charles Laurent contre le général André, adresse au député du Tarn la lettre suivante :

Monsieur le député, Vous rappelez, dans un article de l'Humanité, que j'ai quitté le cabinet du ministre de la guerre il y a deux ans, et vous ajoutez : Je ne me souviens pas qu'à ce moment M. Humbert ait valorisé contre le ministre et son cabinet les griefs que le Matin alléguait aujourd'hui.

Monsieur le député, Vous rappelez, dans un article de l'Humanité, que j'ai quitté le cabinet du ministre de la guerre il y a deux ans, et vous ajoutez : Je ne me souviens pas qu'à ce moment M. Humbert ait valorisé contre le ministre et son cabinet les griefs que le Matin alléguait aujourd'hui.

L'Armée du Général André

Une Lettre du Capitaine Humbert Paris, 9 octobre. L'ex-capitaine Humbert, mis en cause par M. Jaurès à propos de la campagne de M. Charles Laurent contre le général André, adresse au député du Tarn la lettre suivante :

Monsieur le député, Vous rappelez, dans un article de l'Humanité, que j'ai quitté le cabinet du ministre de la guerre il y a deux ans, et vous ajoutez : Je ne me souviens pas qu'à ce moment M. Humbert ait valorisé contre le ministre et son cabinet les griefs que le Matin alléguait aujourd'hui.

L'Armée du Général André

Une Lettre du Capitaine Humbert Paris, 9 octobre. L'ex-capitaine Humbert, mis en cause par M. Jaurès à propos de la campagne de M. Charles Laurent contre le général André, adresse au député du Tarn la lettre suivante :

L'Armée du Général André

Une Lettre du Capitaine Humbert Paris, 9 octobre. L'ex-capitaine Humbert, mis en cause par M. Jaurès à propos de la campagne de M. Charles Laurent contre le général André, adresse au député du Tarn la lettre suivante :

MARIAGE SECRET

— OUI. — Ah ! vous comprenez... Dix francs de plus par mois... elle ne pouvait pas renoncer à ça... Chacun son intérêt comme elle dit... Eh avez-vous une autre en vue ? — Mais, sans répondre à la question de cette femme : — Alors... depuis le départ de M. Leblond... à qui doit-on s'adresser ? — Pour une réclamation ?... Eh bien ! à nous. — Non... pour une communication... particulièrement... — Dame... si c'est des choses entre vous et lui... il y a le notaire... parce qu'il est un tas d'héritiers et le partage n'est pas encore fait... Je me suis même laissé dire qu'il ne marchait pas tout seul, ce partage... Alors pendant qu'ils se chamaillent, c'est le notaire qui administre. — Et... ce notaire ? — Monsieur Desaubiers... vous devez bien le connaître... — Non. — Là, dans l'avenue, à deux pas, la quatrième maison... D'ici, on voit briller les panonceaux... — Et comme Manuèle était résignée à toutes les démarches à toutes les sollicitations, elle avait suivi l'indication donnée par cette femme. Elle était allée chez maître Desaubiers. Elle était entrée dans cette étude, dans cette vaste pièce pleine de livres et d'expéditions notariales... où, le long du mur, sur des banquettes, il y avait des gens silencieux... des gens à l'air préoccupé... qui attendaient. Et elle avait fait comme eux. Elle s'était assise et elle avait attendu. De temps en temps, on voyait s'ouvrir la porte d'un autre cabinet, sortir un client qui avait eu audience... et puis, sur la banquette, le premier de la rangée se levait...

MARIAGE SECRET

— OUI. — Ah ! vous comprenez... Dix francs de plus par mois... elle ne pouvait pas renoncer à ça... Chacun son intérêt comme elle dit... Eh avez-vous une autre en vue ? — Mais, sans répondre à la question de cette femme : — Alors... depuis le départ de M. Leblond... à qui doit-on s'adresser ? — Pour une réclamation ?... Eh bien ! à nous. — Non... pour une communication... particulièrement... — Dame... si c'est des choses entre vous et lui... il y a le notaire... parce qu'il est un tas d'héritiers et le partage n'est pas encore fait... Je me suis même laissé dire qu'il ne marchait pas tout seul, ce partage... Alors pendant qu'ils se chamaillent, c'est le notaire qui administre. — Et... ce notaire ? — Monsieur Desaubiers... vous devez bien le connaître... — Non. — Là, dans l'avenue, à deux pas, la quatrième maison... D'ici, on voit briller les panonceaux... — Et comme Manuèle était résignée à toutes les démarches à toutes les sollicitations, elle avait suivi l'indication donnée par cette femme. Elle était allée chez maître Desaubiers. Elle était entrée dans cette étude, dans cette vaste pièce pleine de livres et d'expéditions notariales... où, le long du mur, sur des banquettes, il y avait des gens silencieux... des gens à l'air préoccupé... qui attendaient. Et elle avait fait comme eux. Elle s'était assise et elle avait attendu. De temps en temps, on voyait s'ouvrir la porte d'un autre cabinet, sortir un client qui avait eu audience... et puis, sur la banquette, le premier de la rangée se levait...

MARIAGE SECRET

— OUI. — Ah ! vous comprenez... Dix francs de plus par mois... elle ne pouvait pas renoncer à ça... Chacun son intérêt comme elle dit... Eh avez-vous une autre en vue ? — Mais, sans répondre à la question de cette femme : — Alors... depuis le départ de M. Leblond... à qui doit-on s'adresser ? — Pour une réclamation ?... Eh bien ! à nous. — Non... pour une communication... particulièrement... — Dame... si c'est des choses entre vous et lui... il y a le notaire... parce qu'il est un tas d'héritiers et le partage n'est pas encore fait... Je me suis même laissé dire qu'il ne marchait pas tout seul, ce partage... Alors pendant qu'ils se chamaillent, c'est le notaire qui administre. — Et... ce notaire ? — Monsieur Desaubiers... vous devez bien le connaître... — Non. — Là, dans l'avenue, à deux pas, la quatrième maison... D'ici, on voit briller les panonceaux... — Et comme Manuèle était résignée à toutes les démarches à toutes les sollicitations, elle avait suivi l'indication donnée par cette femme. Elle était allée chez maître Desaubiers. Elle était entrée dans cette étude, dans cette vaste pièce pleine de livres et d'expéditions notariales... où, le long du mur, sur des banquettes, il y avait des gens silencieux... des gens à l'air préoccupé... qui attendaient. Et elle avait fait comme eux. Elle s'était assise et elle avait attendu. De temps en temps, on voyait s'ouvrir la porte d'un autre cabinet, sortir un client qui avait eu audience... et puis, sur la banquette, le premier de la rangée se levait...

MARIAGE SECRET

— OUI. — Ah ! vous comprenez... Dix francs de plus par mois... elle ne pouvait pas renoncer à ça... Chacun son intérêt comme elle dit... Eh avez-vous une autre en vue ? — Mais, sans répondre à la question de cette femme : — Alors... depuis le départ de M. Leblond... à qui doit-on s'adresser ? — Pour une réclamation ?... Eh bien ! à nous. — Non... pour une communication... particulièrement... — Dame... si c'est des choses entre vous et lui... il y a le notaire... parce qu'il est un tas d'héritiers et le partage n'est pas encore fait... Je me suis même laissé dire qu'il ne marchait pas tout seul, ce partage... Alors pendant qu'ils se chamaillent, c'est le notaire qui administre. — Et... ce notaire ? — Monsieur Desaubiers... vous devez bien le connaître... — Non. — Là, dans l'avenue, à deux pas, la quatrième maison... D'ici, on voit briller les panonceaux... — Et comme Manuèle était résignée à toutes les démarches à toutes les sollicitations, elle avait suivi l'indication donnée par cette femme. Elle était allée chez maître Desaubiers. Elle était entrée dans cette étude, dans cette vaste pièce pleine de livres et d'expéditions notariales... où, le long du mur, sur des banquettes, il y avait des gens silencieux... des gens à l'air préoccupé... qui attendaient. Et elle avait fait comme eux. Elle s'était assise et elle avait attendu. De temps en temps, on voyait s'ouvrir la porte d'un autre cabinet, sortir un client qui avait eu audience... et puis, sur la banquette, le premier de la rangée se levait...

MARIAGE SECRET

— OUI. — Ah ! vous comprenez... Dix francs de plus par mois... elle ne pouvait pas renoncer à ça... Chacun son intérêt comme elle dit... Eh avez-vous une autre en vue ? — Mais, sans répondre à la question de cette femme : — Alors... depuis le départ de M. Leblond... à qui doit-on s'adresser ? — Pour une réclamation ?... Eh bien ! à nous. — Non... pour une communication... particulièrement... — Dame... si c'est des choses entre vous et lui... il y a le notaire... parce qu'il est un tas d'héritiers et le partage n'est pas encore fait... Je me suis même laissé dire qu'il ne marchait pas tout seul, ce partage... Alors pendant qu'ils se chamaillent, c'est le notaire qui administre. — Et... ce notaire ? — Monsieur Desaubiers... vous devez bien le connaître... — Non. — Là, dans l'avenue, à deux pas, la quatrième maison... D'ici, on voit briller les panonceaux... — Et comme Manuèle était résignée à toutes les démarches à toutes les sollicitations, elle avait suivi l'indication donnée par cette femme. Elle était allée chez maître Desaubiers. Elle était entrée dans cette étude, dans cette vaste pièce pleine de livres et d'expéditions notariales... où, le long du mur, sur des banquettes, il y avait des gens silencieux... des gens à l'air préoccupé... qui attendaient. Et elle avait fait comme eux. Elle s'était assise et elle avait attendu. De temps en temps, on voyait s'ouvrir la porte d'un autre cabinet, sortir un client qui avait eu audience... et puis, sur la banquette, le premier de la rangée se levait...

MARIAGE SECRET

— OUI. — Ah ! vous comprenez... Dix francs de plus par mois... elle ne pouvait pas renoncer à ça... Chacun son intérêt comme elle dit... Eh avez-vous une autre en vue ? — Mais, sans répondre à la question de cette femme : — Alors... depuis le départ de M. Leblond... à qui doit-on s'adresser ? — Pour une réclamation ?... Eh bien ! à nous. — Non... pour une communication... particulièrement... — Dame... si c'est des choses entre vous et lui... il y a le notaire... parce qu'il est un tas d'héritiers et le partage n'est pas encore fait... Je me suis même laissé dire qu'il ne marchait pas tout seul, ce partage... Alors pendant qu'ils se chamaillent, c'est le notaire qui administre. — Et... ce notaire ? — Monsieur Desaubiers... vous devez bien le connaître... — Non. — Là, dans l'avenue, à deux pas, la quatrième maison... D'ici, on voit briller les panonceaux... — Et comme Manuèle était résignée à toutes les démarches à toutes les sollicitations, elle avait suivi l'indication donnée par cette femme. Elle était allée chez maître Desaubiers. Elle était entrée dans cette étude, dans cette vaste pièce pleine de livres et d'expéditions notariales... où, le long du mur, sur des banquettes, il y avait des gens silencieux... des gens à l'air préoccupé... qui attendaient. Et elle avait fait comme eux. Elle s'était assise et elle avait attendu. De temps en temps, on voyait s'ouvrir la porte d'un autre cabinet, sortir un client qui avait eu audience... et puis, sur la banquette, le premier de la rangée se levait...

MARIAGE SECRET

— OUI. — Ah ! vous comprenez... Dix francs de plus par mois... elle ne pouvait pas renoncer à ça... Chacun son intérêt comme elle dit... Eh avez-vous une autre en vue ? — Mais, sans répondre à la question de cette femme : — Alors... depuis le départ de M. Leblond... à qui doit-on s'adresser ? — Pour une réclamation ?... Eh bien ! à nous. — Non... pour une communication... particulièrement... — Dame... si c'est des choses entre vous et lui... il y a le notaire... parce qu'il est un tas d'héritiers et le partage n'est pas encore fait... Je me suis même laissé dire qu'il ne marchait pas tout seul, ce partage... Alors pendant qu'ils se chamaillent, c'est le notaire qui administre. — Et... ce notaire ? — Monsieur Desaubiers... vous devez bien le connaître... — Non. — Là, dans l'avenue, à deux pas, la quatrième maison... D'ici, on voit briller les panonceaux... — Et comme Manuèle était résignée à toutes les démarches à toutes les sollicitations, elle avait suivi l'indication donnée par cette femme. Elle était allée chez maître Desaubiers. Elle était entrée dans cette étude, dans cette vaste pièce pleine de livres et d'expéditions notariales... où, le long du mur, sur des banquettes, il y avait des gens silencieux... des gens à l'air préoccupé... qui attendaient. Et elle avait fait comme eux. Elle s'était assise et elle avait attendu. De temps en temps, on voyait s'ouvrir la porte d'un autre cabinet, sortir un client qui avait eu audience... et puis, sur la banquette, le premier de la rangée se levait...

MARIAGE SECRET

— OUI. — Ah ! vous comprenez... Dix francs de plus par mois... elle ne pouvait pas renoncer à ça... Chacun son intérêt comme elle dit... Eh avez-vous une autre en vue ? — Mais, sans répondre à la question de cette femme : — Alors... depuis le départ de M. Leblond... à qui doit-on s'adresser ? — Pour une réclamation ?... Eh bien ! à nous. — Non... pour une communication... particulièrement... — Dame... si c'est des choses entre vous et lui... il y a le notaire... parce qu'il est un tas d'héritiers et le partage n'est pas encore fait... Je me suis même laissé dire qu'il ne marchait pas tout seul, ce partage... Alors pendant qu'ils se chamaillent, c'est le notaire qui administre. — Et... ce notaire ? — Monsieur Desaubiers... vous devez bien le connaître... — Non. — Là, dans l'avenue, à deux pas, la quatrième maison... D'ici, on voit briller les panonceaux... — Et comme Manuèle était résignée à toutes les démarches à toutes les sollicitations, elle avait suivi l'indication donnée par cette femme. Elle était allée chez maître Desaubiers. Elle était entrée dans cette étude, dans cette vaste pièce pleine de livres et d'expéditions notariales... où, le long du mur, sur des banquettes, il y avait des gens silencieux... des gens à l'air préoccupé... qui attendaient. Et elle avait fait comme eux. Elle s'était assise et elle avait attendu. De temps en temps, on voyait s'ouvrir la porte d'un autre cabinet, sortir un client qui avait eu audience... et puis, sur la banquette, le premier de la rangée se levait...

MARIAGE SECRET

— OUI. — Ah ! vous comprenez... Dix francs de plus par mois... elle ne pouvait pas renoncer à ça... Chacun son intérêt comme elle dit... Eh avez-vous une autre en vue ? — Mais, sans répondre à la question de cette femme : — Alors... depuis le départ de M. Leblond... à qui doit-on s'adresser ? — Pour une réclamation ?... Eh bien ! à nous. — Non... pour une communication... particulièrement... — Dame... si c'est des choses entre vous et lui... il y a le notaire... parce qu'il est un tas d'héritiers et le partage n'est pas encore fait... Je me suis même laissé dire qu'il ne marchait pas tout seul, ce partage... Alors pendant qu'ils se chamaillent, c'est le notaire qui administre. — Et... ce notaire ? — Monsieur Desaubiers... vous devez bien le connaître... — Non. — Là, dans l'avenue, à deux pas, la quatrième maison... D'ici, on voit briller les panonceaux... — Et comme Manuèle était résignée à toutes les démarches à toutes les sollicitations, elle avait suivi l'indication donnée par cette femme. Elle était allée chez maître Desaubiers. Elle était entrée dans cette étude, dans cette vaste pièce pleine de livres et d'expéditions notariales... où, le long du mur, sur des banquettes, il y avait des gens silencieux... des gens à l'air préoccupé... qui attendaient. Et elle avait fait comme eux. Elle s'était assise et elle avait attendu. De temps en temps, on voyait s'ouvrir la porte d'un autre cabinet, sortir un client qui avait eu audience... et puis, sur la banquette, le premier de la rangée se levait...

MARIAGE SECRET

— OUI. — Ah ! vous comprenez... Dix francs de plus par mois... elle ne pouvait pas renoncer à ça... Chacun son intérêt comme elle dit... Eh avez-vous une autre en vue ? — Mais, sans répondre à la question de cette femme : — Alors... depuis le départ de M. Leblond... à qui doit-on s'adresser ? — Pour une réclamation ?... Eh bien ! à nous. — Non... pour une communication... particulièrement... — Dame... si c'est des choses entre vous et lui... il y a le notaire... parce qu'il est un tas d'héritiers et le partage n'est pas encore fait... Je me suis même laissé dire qu'il ne marchait pas tout seul, ce partage... Alors pendant qu'ils se chamaillent, c'est le notaire qui administre. — Et... ce notaire ? — Monsieur Desaubiers... vous devez bien le connaître... — Non. — Là, dans l'avenue, à deux pas, la quatrième maison... D'ici, on voit briller les panonceaux... — Et comme Manuèle était résignée à toutes les démarches à toutes les sollicitations, elle avait suivi l'indication donnée par cette femme. Elle était allée chez maître Desaubiers. Elle était entrée dans cette étude, dans cette vaste pièce pleine de livres et d'expéditions notariales... où, le long du mur, sur des banquettes, il y avait des gens silencieux... des gens à l'air préoccupé... qui attendaient. Et elle avait fait comme eux. Elle s'était assise et elle avait attendu. De temps en temps, on voyait s'ouvrir la porte d'un autre cabinet, sortir un client qui avait eu audience... et puis, sur la banquette, le premier de la rangée se levait...

MARIAGE SECRET

— OUI. — Ah ! vous comprenez... Dix francs de plus par mois... elle ne pouvait pas renoncer à ça... Chacun son intérêt comme elle dit... Eh avez-vous une autre en vue ? — Mais, sans répondre à la question de cette femme : — Alors... depuis le départ de M. Leblond... à qui doit-on s'adresser ? — Pour une réclamation ?... Eh bien ! à nous. — Non... pour une communication... particulièrement... — Dame... si c'est des choses entre vous et lui... il y a le notaire... parce qu'il est un tas d'héritiers et le partage n'est pas encore fait... Je me suis même laissé dire qu'il ne marchait pas tout seul, ce partage... Alors pendant qu'ils se chamaillent, c'est le notaire qui administre. — Et... ce notaire ? — Monsieur Desaubiers... vous devez bien le connaître... — Non. — Là, dans l'avenue, à deux pas, la quatrième maison... D'ici, on voit briller les panonceaux... — Et comme Manuèle était résignée à toutes les démarches à toutes les sollicitations, elle avait suivi l'indication donnée par cette femme. Elle était allée chez maître Desaubiers. Elle était entrée dans cette étude, dans cette vaste pièce pleine de livres et d'expéditions notariales... où, le long du mur, sur des banquettes, il y avait des gens silencieux... des gens à l'air préoccupé... qui attendaient. Et elle avait fait comme eux. Elle s'était assise et elle avait attendu. De temps en temps, on voyait s'ouvrir la porte d'un autre cabinet, sortir un client qui avait eu audience... et puis, sur la banquette, le premier de la rangée se levait...

MARIAGE SECRET

— OUI. — Ah ! vous comprenez... Dix francs de plus par mois... elle ne pouvait pas renoncer à ça... Chacun son intérêt comme elle dit... Eh avez-vous une autre en vue ? — Mais, sans répondre à la question de cette femme : — Alors... depuis le départ de M. Leblond... à qui doit-on s'adresser ? — Pour une réclamation ?... Eh bien ! à nous. — Non... pour une communication... particulièrement... — Dame... si c'est des choses entre vous et lui... il y a le notaire... parce qu'il est un tas d'héritiers et le partage n'est pas encore fait... Je me suis même laissé dire qu'il ne marchait pas tout seul, ce partage... Alors pendant qu'ils se chamaillent, c'est le notaire qui administre. — Et... ce notaire ? — Monsieur Desaubiers... vous devez bien le connaître... — Non. — Là, dans l'avenue, à deux pas, la quatrième maison... D'ici, on voit briller les panonceaux... — Et comme Manuèle était résignée à toutes les démarches à toutes les sollicitations, elle avait suivi l'indication donnée par cette femme. Elle était allée chez maître Desaubiers. Elle était entrée dans cette étude, dans cette vaste pièce pleine de livres et d'expéditions notariales... où, le long du mur, sur des banquettes, il y avait des gens silencieux... des gens à l'air préoccupé... qui attendaient. Et elle avait fait comme eux. Elle s'était assise et elle avait attendu. De temps en temps, on voyait s'ouvrir la porte d'un autre cabinet, sortir un client qui avait eu audience... et puis, sur la banquette, le premier de la rangée se levait...



MARIAGES

Promesses de mariage déposées dans les mairies d'arrondissement, pour être affichées le 9 octobre 1904.

- PREMIER ARRONDISSEMENT
F. Béal, empl., r. Sergent-Blancan, 44.
Mlle Gabrielle Rochon, Bourg.

- A. Van Linthout, négoc., r. B.-d'Argent, 2.
Mlle B. Ménard, Cusset (Allier).
DEUXIEME ARRONDISSEMENT
Gerbold-Barrillon, val. ch., r. Vaubecour, 23.

- François Denis, empl., r. de la Buire, 28.
Mlle Vannier, f. de Chamb., R.-de Gier (L.).
Etienné Desgranges, sellier, r. Voltaire, 45.

- C. Aufrant, cocher, c. Gambaetta, 16.
Mlle M. Vauthier, s. p. Oullins.
Jean Guillin, pâtissier, St-Chamond (Loire).

- Louis Bouvet, empl., r. du Doyenné, 27.
Vve J. Morel, ménag., r. Remp.-d'Alzay, 44.
SIXIEME ARRONDISSEMENT
C. Potinnet, valet de ch., Dicoone (S.-et-L.).

Recettes de la 38e semaine :
Caecrés, du 17 au 23 septembre 1904... 98.412 74
Différence en 1901... 4.491 38

Etude de M. L. ROLLET, avoué à Lyon, rue Tupin, 34.
VENTE par licitation, avec admission d'étrangers, en l'audience des criées du Tribunal civil de Lyon...

A VENDRE
UNE PROPRIÉTÉ à LYON
64-Rue de Monplaisir, 168

S' DE PUBLICITÉ Artistique et Commerciale
ANONIMES AU CAPITAL DE 425.000 FRANCS
SIÈGE SOCIAL : LYON - 52, Rue de la République, 52 - LYON

TRESOR DES CHEVEUX
MÉTROLE WANN
ANTISEPTIQUE et RÉGÉNÉRATEUR
Souverain contre toutes les Affections du Cuir Chevelu

LE THE
DES MANDARINS
Qualité extra supérieure
SE TROUVE
Dans toutes les bonnes Epiceries et Maisons de Comestibles

A VENDRE
Jolie propriété, à 5 minutes près de la gare de Colonges, près de Saône, composée de 14 Maisons de maîtres, presqu'entière neuve...

APFICHEUR DES SPECTACLES ET CONCERTS
CORRESPONDANTS DANS TOUTES LES VILLES DE FRANCE
CONCESSIONS EXCLUSIVES :
A LYON : kiosques à journaux, urinoirs lumineux...

TRAITEMENT VÉGÉTAL BARRAJA SANS COPAHU NI MERCURE
Pour la GUÉRISON RAPIDE ET BON MARCHÉ des MALADIES SECRÈTES ET CONTAGIEUSES

ASTI-MOUSSEUX
Michel PÉRONA, Chambéry
Exiger la Bouteille d'origine
"BYRRH"
VIN GÉNÉREUX ET QUINQUINA
Le plus Hygiénique des Apéritifs

VERS et CONVULSIONS des enfants
POUDRE VERMIFÈRE LYON
0,30 cent, les 3 paquets
Se trouve dans les pharmacies

ANNONCES ET RÉCLAMES
AFFICHAGE FRANCE ET ÉTRANGER
Distribution d'Imprimés
HOMMES-SANDWICHES
VOITURES-RÉCLAME
PRIX MODÉRÉS

TEINTURE & DÉGRAISSAGE J. MINOT
40 ANS DE SUCCÈS
EMPLATRE BARBERON
L'EMPLATRE BARBERON, préparé à la résine cuite de sapin de Norvège, est d'une efficacité parfaite...

À cette Place
PARAITRONT LES
"PETITES ANNONCES"
Economiques
DU "RAPPEL REPUBLICAIN"

A CÉDER A LYON
Pour se retirer des affaires, belle usine fabrique un produit spécial, exigeant peu de connaissance, industrielles. Maison d'habitation confortable, grand jardin. Écrire Léon, poste restante, Bellecour.

LOTTERIE NATIONALE
POUR LA CONSTRUCTION D'UN BARRAGE À VALENCIENNES (Nord)
150.000 et 10.000
Plus 115 autres lots de 1.000, 500 et 100
117 lots de 180.000 fr. tous payables EN ARGENT

"LE RAPPEL REPUBLICAIN" DE LYON
Journal Démocratique Quotidien
LYON - 4, rue Stella, 4 - LYON
Rhône et départements limitrophes... Trois mois : 5 fr.; Six mois : 10 fr.; Un an : 20 fr.

LES NUITS ROUGES
PAR Jules MARY
PREMIÈRE PARTIE
L'Armée des Misérables
C'est bien, dit Joe Mac-Doll. Attendez. Il rejoignit les fermiers et leur dit quelques mots...

ABONNEMENTS SANS FRAIS
dans tous les
Journaux du Monde
S. P. A., 52, Rue de la République, LYON

Albertiny & C. Pâtes Alimentaires EXTRA
Il dit quelques mots aux paysans qui s'éloignèrent.
Ce sort est celui que Sa Seigneurie réserve à beaucoup de ceux qui sont venus à trouver avec moi...

aménée, et dont les torches ne m'éclairaient point, que non seulement je ne pouvais réduire les loyers, mais que, la situation du domaine étant très florissante, je me voyais obligé d'augmenter d'un tiers.
Il y eut un silence. Aux paroles du comte Warner avait fait un mouvement de Joe Mac-Doll. Mais celui-ci, la tête baissée, restait immobile.